



L'EMBOBINÉ

Association loi de 1901, pour la jubilation des cinéphiles,
vous propose

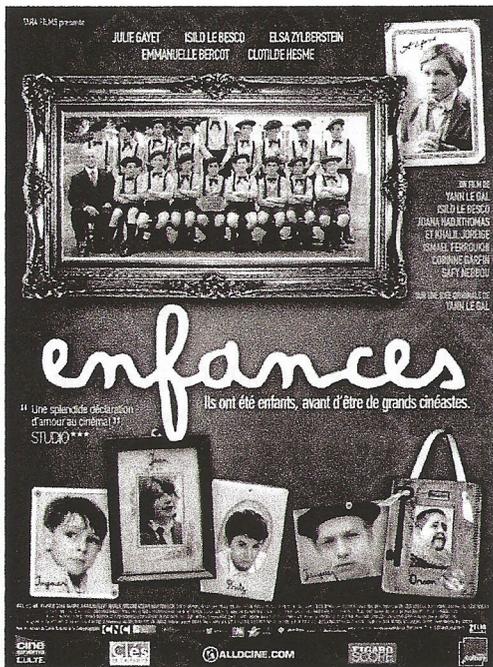
« Enfances »

Année : 2008 Durée : 80'

Scénariste : **Yann Le Gal**

Film collectif

Fritz Lang de Yann Le Gal avec Virgil Leclaire et Julie Gayet
Orson Welles d'Isild Le Besco avec Brandon Dari et EmmanuelleBercot
Jacques Tati de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige avec Maxime Juravliov
Jean Renoir de Ismaël Ferroukh avec Elliott Margue et Clotilde Hesme
Alfred Hitchcock de Corinne Garfin avec Grégoire Azouvy
Ingmar Bergman de Safy Nebbou avec Max Renaudin et Elsa Zylberstein



Ils ont été enfants avant d'être des grands cinéastes !
Ils furent des enfants chétifs, surdoués ou démesurément grands. L'un avait honte de son frère, l'autre craignait pour sa mère juive, le troisième collectionnait les photos de tragédienne. Peu importe qu'ils soient devenus de grands cinéastes, ces enfants-là avaient du génie : Lang, Welles, Tati, Renoir, Hitchcock, Bergman.

Leurs biographies abritent des bijoux d'émotion, anecdotes filmées en décors et costumes d'époque pour coller aux peurs de chacun. Reconstitution et réalisme servent l'expression presque baroque de configurations émotionnelles singulières. Pari simple et fort d'un scénariste qui se glisse à chaque étape dans une perception du monde originale, elle-même en prise avec un univers créatif. Yann Le Gal a mis en scène le premier épisode sur Fritz Lang et invité cinq jeunes réalisateurs à livrer leur interprétation des suivants, avec pour seule consigne de ne révéler le nom de l'enfant qu'à la fin de chaque segment.

La contrainte frustre une curiosité un peu courte pour le génie et ses traumas fondateurs. L'enfance, enfin traitée comme « un âge plein », par delà les menaces, les promesses et les présages, chaque tranche de vie brille de frayeurs comme d'instant d'éternité. Obsessionnel, le jeune Welles veille sa mère jusqu'au bout de la nuit : l'enfant croyait pouvoir la retenir d'un regard dans la vie (Isild Le Besco). Ce regard magique ou mortifère fait écho à l'inquiétude mêlée de ravissement du jeune Renoir découvrant la forêt sous la conduite d'un sauvage fascinant. L'anonymat de l'enfant, par six fois levé, garantit aussi l'unité fictionnelle de l'ensemble autour de la formation du regard d'un maître. L'épisode central consacré à Tati joue du décadence d'un adolescent sur la photo de classe alors que, dans un moment de cinéma fulgurant, le cadet d'une famille bourgeoise lance à sa mère un regard coupable où perce la haine d'une sœur qu'il faudra dissimuler sous peine de perdre l'amour d'une mère. La variété des styles, entre pastiche, recreation et invention, témoigne du talent des disciples. La force de cette collection tient d'abord à la simplicité de son projet, en soulignant combien chacun de ces cinéastes puise à l'origine de la vie la matière d'un regard sur le monde, à jamais orienté par la beauté ou la tristesse des premiers souffles.

(Positif E.D.)